

L'oeil lové volubilis

Michèle Saucier

Numéro 14, printemps 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/15340ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Saucier, M. (1982). L'oeil lové volubilis. *Moebius*, (14), 43–52.

MICHELE SAUCIER

L'oeil lové volubilis

à Nicole Brossard

I Amantes / écrire

En réalité persistent les faits. Dans le déploiement de certaines identités amoureuses. A l'aube des corps étreints se profile le ravissement: cette fièvre. Une tendre séduction se love volubilis en fleurs._____

_____ le mouvement délicat de ses mains sur mes seins. Ailleurs se révèle le jeu des fictions. Avoir à l'oeil le texte étrange qui dit tout haut ce qu'on craint d'entendre. Celle-là lie adroitement le corps aux émotions passagères telles des pommes croquées à leur moment d'extase. A la fois sûres et sucrées. Perverse dans l'attente d'une excitation intégrale: la connaissance inédite de la peau. Pourtant j'ai de la matière plein la bouche les mots sur le bout de la langue.

Attentives aux effets de leurs gestes les amantes guettent la fluidité des alentours.

Les mots tels des baisers dont on déchiffre le sens dans l'excitation. L'image vraisemblable d'une liaison textuelle et plus. Comme la cohérence des secrètes correspondances et l'émotion du mouvement. Elles se cherchent l'une l'autre entre les lignes dans l'affinité intime d'une analogie épistolaire. Le désir du quotidien s'infiltré tenace sous la fièvre des mots. D'où son «obsession pour le sens apparent» (Amantes, p. 54).

Il s'agit peut-être du goût salé des vagues où flottent les surfaces. Au rythme d'une oscillation interne la mer métaphore d'une mémoire comme la douce morsure d'une épaule. A marée montante le surgissement des traces touchant les allusions perdues au vertige d'un amour éphémère. Empreintes allongées dans le sable des cheveux défaits elles se touchent conniventes sous les paupières fébriles d'une passion. Se dévorer les lèvres au sens mouillé des vagues: toute notion du temps alors égarée.

Au crépuscule des scénarios inédits impriment leurs spirales léchées par l'écume. Les labyrinthes de la mémoire se déroulent leurs fils d'Ariane. Des mots bougent tumultueux. Et depuis il émerge au-delà des brumes les formes lucides unies aux entrelacs des aveux.

Dans la brillante étrangeté d'un clair de lune se lève l'«inédit des mythes». La rencontre primordiale des mémoires lesbiennes d'écriture. Elles se profilent en phrases amoureuses aux saveurs multiples de conscience. Et l'intégrale identité des déviantes déploie des ivresses éblouies _____ jusqu'au vertige.

La connivence les plonge dans la clarté voilée de blanc. En cet abîme sans reflet basculent toutes les fausses représentations aux sentiments ambigus. J'estime à l'oeil les apparences de leurs peaux «comme une mémoire déployant ses vertiges» (*Amantes*, p. 38). Au-dehors des mains se tordent en des désirs fugaces ou l'attrait fou d'amoures démesurées.

Car il importe que l'intense certitude s'arque ravie dans les plis du corps. «Entre le réel et ce qui en coule» (p. 41).

La mémoire d'un temps où l'amour défaille. A suivre le rythme des jours en accord parfois avec le silence magique. «Cela commence par la peau» (p. 46). Plus tard l'aveu ce don d'un féminin à l'autre. Là où se glisse doucement le désir de plaire: la voix s'éraïlle sous les paupières closes. *Touche-moi*.

Et encore les amantes se miroitent en leurs effets. Plus réelles dans le bruit mat du frissonnement des corps. L'intime correspondance ploie la nuque fiévreuse arquée vers l'arrière. C'est essentiel que les lèvres se parlent autrement.

J'effleure d'un doigt ce qui prend naissance aux confins du réel. Dans le silence complice d'une soie enveloppante persiste le souffle de nos excès. Oui.

A l'hôtel des versions les tentations succombées s'allongent aux lueurs vitales des formes. L'une contre l'autre elles estiment les failles du temps avec dans l'oeil une mire mirador. Des résilles patriarcales n'enserrent que des reflets passés élimés dans la perspective d'une

perte. Ces fusions mémoriales adonnent dans la rondeur des nuits où il arrive qu'elles s'assoupissent. Alors s'y glisse le souffle convergent des hauteurs: black-out ou l'amnésie délirante.

Des réminiscences hantent l'espace symbolique et fument les allitérations sifflantes. La délinquance traverse les filles d'un imaginaire chimérique: elles flippent dans les eaux du délire. Soudaines et unanimes «dans le feu des fictions»(38) fresques fantasques et fracas. Visions et voix habitent ces infantes et les somment de savourer les ardeurs ardentes. Ach.

L'éblouissement les enlace de ses bras attirants en les incitant au vertige sous les étoiles. La connivence sexploire. Foncer dans les ellipses énigmatiques «de l'ère spatiale des femmes» (Amantes, p. 87). On commence à connaître la répétition de cette dérive ou le début d'un âge nouveau. Idéalisque.

Le sommeil suscite les rêves les plus excessifs récifs où s'agrippent les identités virtuelles. On pense presque virginales. Peau douce et douce peau. Redondante rotonde ou la forme des ventres. Lèvres et poings liés. Dans la spirale sphérique se promène les intentions vocales de l'intime au politique.

Elles désirent peut-être un elledorado doré et chatoyant d'échos. Un cercle privilégié où les reflets ramènent les sens virtuels: quand elles persistent et signent. L'imaginaire se déploie et ramifie ses chuchotements émotions. L'excès m'abrite. Et «mon corps est ravi».

2 L'atteinte éperdue

Longuement le trajet au fil des fictions. Suivre jusqu'au cœur le corps du texte pour y puiser chairs et charnières. Et les chaleurs aux creux du sujet juste au fond dans sa trame inédite. Elle est aussi la mienne épaisse mais nacrée d'une opacité à peine sensible. L'exaltation se mouve dans tous les sens comme aspirée par l'air qui flotte à la surface lissée laissée évidemment en suspend jusqu'au jour

Et l'amorce de se saisir à pleines mains de l'intérieur glissantes les parois dans l'odeur du déjà goûté et aimé goulement comme l'osmose à l'origine. Elle laisse trace

sans hâte de son avidité lovée pourtant agrippée sous la peau du ventre. En attente. Ce qu'elle va advenir se bouge incertaine et souple tout autour; elle sait qu'il y aura de la parole et du cri.

Alors l'oscillation de la jouissance se dévoilera peut-être en abîme penchée insondable au-dessus du gouffre.

Sans doute il faut parler du nécessaire retour couloir sans visage et passage à vif. Les langues sans cesse se nourrissent de caresses fluides d'affinités. Là où la lueur ne fixe pas le jour ni l'heure mais l'implacable ouverture vers

Pas encore car le noir m'est attachant; je suis enclose et fermée fermement sur la même et belle dousoeur. Un peu poussée mal menée inlassablement lascive et molle; mais on veut de moi.

Puis le cri perçant et profond. Je suis telle qu'en l'horreur je me perçois une et détachée pour toujours parlée en une tentative illusoire de réconciliation. Dans le vif du sujet. Mais retrouver tout de suite aussitôt la paumée seule elle aussi en larmes toute insoumise.

Déjà le regard.

La trame de leur histoire se tisse en un excès; absolument enfolée d'amour appelée douceâtre par les gestes trop beaux des sirènes. Je suis excitée nos sens se confondent et se troublent voraces en leur brûlante avidité.

Elles ne cessent de se plaire l'une l'autre infiniment.

Un miroir leur est tendu pour qu'elles s'y reflètent; aveugles hors leurs caresses forcloses ailleurs elles s'imaginent de l'autre côté en pause de langage.

Leur aphasie rebelle ne requiert pas d'illusions notoires ni proches allusions d'un espace captif. Seulement la peau et la voix qui porte. *Elles ne savent pas ce qu'elles disent.* A elles deux distancer le symbolique en un leurre spéculaire. Sans y croire elles présentent *encore* un voile susceptible d'infiltration.

J'habite le lieu assigné absolument séduite comme saisie. Ce bel objet du désir de l'Autre qui sait. Advenue totale où tu tiens à me voir. On peut croire que c'est la fin d'un cycle le début d'une faim l'amorce

anorexique. Pour tout dire on m'a nommée exclue rêvée. Déjà inscrite entre () dans la mémoire. Pour longtemps reconnue comme telle fille de sa mère (dans la glace écho différente et trop semblable). Prise autrement par les mots-miroirs elle ne possède plus ses sens. Signifiée droite en violente rupture sans rupture sans dérives possibles.

Je suis un blanc: écrivez-moi.

Plus tard elle a léché ses plaies et pensé ses failles comme il se doit. Elle parle maintenant avec une éloquence loquace et rit un peu trop fort. L'imaginaire se réduit aux regards posés à hauteur des seins heureusement conformes et susceptibles de faire bander.

En réalité elle est regardée fictive. Valeur d'échange et fantasme sur le marché du sexe même. Amante aimantée par le symptôme elle se cabre de plaisir mais lacrymale sous l'effet de l'émotion.

En fait elle flotte au creux des reins comme une odeur persistante et douce. En demande car elle écoute les paroles du manque. Elle sait de quoi il en retourne. Disponible quand le vide se parle. Il y a une évidente étrangeté à séduire par la langage à s'offrir symbolique d'abord. Puis à se taire dans la trajectoire des corps le désir apaisé. Le sein las. Un regard perdu touchée sans conséquences seule à la blancheur lunaire des hanches.

Et encore le chavirement indicible. Seulement avoir une histoire quelque chose qui nous ferait oublier *something to talk about* comme le silence d'après un livre. Il s'inscrit alors l'usage des désirs. En fait sortir discrètement par la faille s'immiscer au départ justement sans laisser de traces. Sauf les griffures rosées là où le rein cambre doucement l'échine. A moins qu'on vienne me chercher lisse comme la chaleur et la soie multiple amante féroce.

I know your deepest secret fears. Peut-être sommes-nous trop seuls ensemble devant la fragile reconnaissance qui pâlit et clignote tandis que l'air se charge de vibrations. Parfois la paupière bat fatiguée contemplant la Scène figée et répétitive. Evanescence elle flotte entre l'air et l'eau elle vole et coule à rythme continu cherchant sa présence à inspirer balancée au mouvement de l'oeil.

Les fictions glissent sur la peau excessive insatiables. Se pose une sensation fugace et ardente d'être différente à l'intérieur vive pressée. Comme une fissure prête à s'éclater. Dans les veines et ailleurs glisse une image virtuelle hors la brume convexe de leur vision. Un remous aussi quelque part spasme crispé. Je ne sens rien tout à coup que le vide invariable sous ses cils. La peau me lâche lourde et irréaliste ailleurs suspendue en un regard oblique. Sans réalité aucune que le battement affolé du flot inédit.

Et ils firent l'amour avec l'énergie du désespoir.

Alors elle ne trouva plus en elle qu'un long silence. Si vide qu'elle se mit à l'imiter et se laissa couler hors d'elle-même pour mieux se regarder. Ce qu'elle vit la laissa indifférente: un corps blanc et nu très lourd et dont la peau semblait flotter comme en suspens. Une chaleur insistante l'enveloppait et son coeur persistait à faire battre le ventre à la recherche du sang. Ses yeux fixaient la fenêtre voilée comme pour s'accrocher à l'illusion refusant de voir. Et rien n'avait plus d'importance que le respir et l'effacement du temps. Pourtant les mots revenaient sans cesse formant des phrases obsédantes. Toujours les mêmes. L'impression de réalité l'avait quittée; elle était là seulement somnambule. On l'avait oubliée en état de déréliction abymée au pied de son image. Mais elle savait l'intense passion de l'indicible.

3 On dit d'elle qu'elle a un beau regard

*La pâleur s'imisce en amande dans la solitude de ma
lucidité froide et belle se dresse et coule glaçante les
parois j'habite ma maison ses murs sont ma peau en-
vahie par la lumière du regard translucide comme en
attente blancheur laiteuse de ma certitude survie de
l'ivresse molle et incisive je mords la chair de ma plaie je
la panse et la guéris de froideur immobile*

*La musique me caresse comme des doigts glissant sur
l'épaule me pénètre et me lèche m'aspire m'envahit je
me sens maquillée pathétique «je suis le silence en
musique»*

*Habitée charnelle d'un liquide blanc crépusculaire je
suis laiteuse et douce à l'écoute intense des choses tristes*

celles qui montent du fond du bar et traînent happant les sentiments j'ai la nostalgie de nos pas dans la rue au rythme du noir balancé sexué quand nos mains n'inventaient rien encore que la douceur des seins et la lourdeur des sens affolés.

Je te suis maintenant sans saisir la voix les mots ne m'atteignent pas la détresse du mensonge m'a rendue sourde aspirée je vois très bien ce qui s'ouvre ce qui fuit je dévale la pente essoufflée de m'y perdre boule fauve dans la bouche un calme suspect me lèche les interstices je suis offerte au hasard des attitudes quelque chose s'est cassé dont j'ignore le nom je me tiens droite morte et belle entre tes bras inaccessible et glacée noyée sous cette complicité douteuse amour évanouie dans l'oeil de tes demandes elles n'éclairent mes paupières que d'un pâle reflet

A l'orée de / Le jour où le processus s'est enclenché presque tendrement sur mon mécanisme interne. A l'écoute survoltée des métamorphoses étranges et troubles dans les stries étoilées du dos. Enfin l'odalisque ose s'éloigner Gradiva lointaine et inquiétante tel du sable entre les dents. Alors les reflets s'estompent et les ombres sans tain s'égarer à chercher encore leurs métaphores idolâtres et ternes.

Emerge de la marée chaude un corps plus fou encore. d'une exigence pleine et difficile à combler le blanc du désir. J'imagine une mémoire tout autre proche et souple des surfaces de peau. Dans une attirance particulière pour les attitudes déviantes. Nos formes résolument elliptiques dans les figures du réel comme l'aube des gestes affectés à assouvir la faim.

Cette rencontre primordiale entre deux femmes se parlant. Dès la clarté qui permet de saisir tamisée la délicate correspondance des identités. Dans ce qui cause un sentiment de fascination se lit le rythme lest d'une reconnaissance enfin «*consentie à l'émotion*».

Eprouver encore une perception autre et unanime l'intense ressemblance, Car jusque dans la proximité du regard flottent les traces emmêlées d'un attrait troublant comme l'amorce vive d'un vertige.

A l'écoute déjà dévorée des yeux elle entend le frissonnement du cercle en son centre. Ses gestes ont

pris goût aux dérives des attitudes duelles; ainsi sa bouche n'ose plus se passer du souffle touchant des ventres. *Retenir l'invisible est essentiel pour les yeux.*

Historiques je m'entends telle des Parques lointaines attirées dans leurs tendres penchants ou ardentes vers la mer. Folles femmes de leurs corps à jouer les délires qui s'échappent au coin des yeux. Leur discours pour une fois se fait espace intérieur; il touche la matière son froissement de soie. Et cette causerie palpitante exhorte au ravissement déployé des courbes incandescentes.

Tu me rends littéralement suggestive. Appropriée à la réalité des représentations fugitive comme nos larmes. Depuis lors leurs lèvres se touchent au moment favorable des choses; quelque part un désir fugace attise les langues souples et virtuelles.

Et le matin suivant au premier geste de la main s'inscrit *la langue avec le corps*. Dans la clairvoyance perspicace d'une politique intérieure fictive et ambiguë pour une fois j'écris sous mes yeux. Car luit l'errance connivente au rythme du pouls celle posée hors d'atteinte dans l'intention apparente du texte. Les seins lourds déjà. C'est perceptible au toucher que les voix excitent l'attention. Amantes complices elles tâtent elles-mêmes leurs passions.

Aussi l'acuité quotidienne des sens dans les signes affleure comme une odeur pleine d'équivoque. Les filles écrivent centrées totales ou dans l'affolement c'est la même chose. Ce recueillement des émotions violentes délie la matière des délires. Figure plausible en leur réalité j'écoute caressante le bouleversement sensible de l'oreille. Les discours s'y ploient sous des désarrois insatiables. Elle saisit maintenant l'occulte lucidité des savoirs détournés à fleur de peau.

Nue tu incites l'effervescence.

L'impression saisissante et lointaine de goûter aux estimes matinales. Avec la chaleur profonde du café s'insinue la douloureuse recherche des sens et parfois le trouble de l'esprit. Ailleurs une recluse se tord les mains en un accès décadent de passions; peut-être est-elle si totalement exaltée pleine encore des quêtes sans fin de la

Ces délits intimes se lisent à rebours sous la transparence des paupières insaisissables et lasses. Lourdes de soutenir un regard égaré.

Elle incline lentement la tête touchée par une impression dérisoire et absente au seuil du leurre trop aimé.

Prise impudente dans les rets de la coupure fendue en surfaces et en creux j'estime la distance au dédale symbolique. Je déchiffre des chimères presque crédibles où l'on nomme mes gestes captifs. Alice ton errance habite leurs mots quand la subtilité au bord de ta langue annonce un souffle distinct: le grain de la voix. Sentir enfin l'ampleur signifiante comme un processus d'affirmation.

Comme un acte d'amour s'ouvrir à la conscience éphémère du réel. Celui qu'on ne peut concevoir car il échappe à l'emprise du sens et des mots. Et pourtant je ne cesse de l'entrevoir qui me brûle en une rencontre proche de l'irreprésentable. Cette ardeur des effets se vit à la limite d'une extrême défaillance quand le corps abandonne son image excédante les contours éclatés. Il arrive que je ne me récupère pas. Et dans les linges blancs fuit le désir du désir s'évidant par la brèche d'une demande infinie. Depuis lors elles réclament l'impossible surtout que ça ne finisse pas: je veux d'une exigence folle jouir continuellement. Ecoute ENCORE.

Le matin entre l'anéantissement et l'extase les attaches se dénouent difficiles. Alors qu'elle défaille éperdument vers l'abîme d'une sollicitation arrondie tout se défait. C'est le vide et avec lui l'impassible double vie de celle qui sait l'absolu des mouvements du sang. La langue patiente d'être dévorée résolument insatiable *comme si vous m'aviez mordue*.

A risquer la tendresse du désir au plus près de la folie.

Le frémissement des draps en une posture exubérante. Dans la traversée des nuits blanches où je suis parfaitement ravie en chute libre comme à proximité de l'impossible. Une apparence de délaissement. Abandonnée atteinte aussi par le toucher d'une voix.

Voilà un corps aux yeux profonds paraît-il. Il a semé ses contours dans les abus sous l'obscurité des gestes ivres. Elle se pâme arquée douce à l'affût des bruits souples de

la gorge. Tels l'interruption et le cri. A la recherche effrénée de l'improbable rapport tisser des noeuds d'équivalence fictive. Rien ne les relie que la découverte de cet abord mouvant dont elles n'ont pas idée aucune consolation mais l'anesthésie convalescente. Car le réel les a brûlées en état de perfection. Façonnées au langage de l'autre dans le centre des lignes du désir.

L'intime affinité d'une rencontre illusoire alors que s'éloignent les pulsations voilées.

Le lendemain les conversations exhortent celles du calme à une attente fétiche. Se payer un café et des croissants peut-être dans une fête délibérée les divagations errent. Les gestes exultent une nonchalance tranquille dans la conscience de ne pas perdre son temps s'afficher en chuchotements les mains oubliées ou à peu près. Dans l'attitude vive des passions.

Elles tracent du regard sur leurs lèvres gonflées les griffures obstinées du sens l'aspiration lovée autour des fuites mobiles. L'impression de discerner enfin dans les souffles diffractés l'émoi des identités charnelles. J'estime l'effraction quotidienne des discours et des gestes dans la tentative intense de retrouver des énigmes palimpsestes lucides en forme de mémoire. Si pleines dans l'attente ambiguë d'évidences sauvages *il y a de la vraisemblance dans l'air*.

Une correspondance étroite dans la douceur des vertiges: à pleines dents tenter les rapprochements imaginaires.

S'inscrire ultime dans l'aveu de l'intensité. Elle invite au détour du sentiment à se mirer connivente avec la langue. Ses tumultes sollicitent le déploiement des limites en des spirales / étreintes délinquantes. En état d'excitation entre l'émotion et la pensée ça invite à l'effervescence amoureuse. Elle s'y joue la mémoire métaphore amarrée aux plages des lectures. Alors que les amantes défient passionnément ces scénarios précaires en des ententes secrètes au plus près de la peau.

La fièvre de l'espace s'imprime intégrale en des volutes bleues ellipses fictives. En fait je suis bercée par le pouls des graffiti aspirés réels dans le souffle de la rame (New York la nuit). Le regard se tourne ailleurs vers le dedans dans l'atteinte exaltante du sujet. Le silence se défonce: il renonce à l'opacité des sens au seuil de la jouissance et du cri.
